

# CHRONIQUE D'UNE « CONTRAINTE PAR CORPS ! »

Nous ne pouvions publier *Contrepied*, dans cette période troublée, sans verser notre point de vue au débat. **Alain Becker** en est l'interprète.

Chacun·e prend conscience progressivement de cette forme jamais imaginée de privation de certaines de nos libertés publiques. Les jours qui s'annoncent nous en feront encore plus prendre conscience, avec les risques qu'elle ne s'installe durablement et ne modifie insidieusement nos vies, plus sans doute. C'est plus tard que nous percevrons la réalité et les effets « différés » de cette forme de « contrainte par corps » que constitue le confinement partiel de la population. Ceci même si pour certain·e·s les conséquences premières de cette « détention » n'attendent pas et se font violemment sentir en particulier chez les personnes fragiles ou âgées.

## Quid du travail humain

Et le paradoxe est là, une autre partie de notre population, elle, est contrainte au travail, « confinée » sur les lieux de production dans des secteurs qui n'apparaissent pas tous essentiels pour la vie de nos concitoyens. « Forcée » de travailler, souvent hors d'un minimum de protection sanitaire, et on oublie, toujours sous la menace éventuelle d'un droit de licenciement maintenu. Elle hésite donc devant l'usage du droit de retrait ou de grève tant la pression morale sur le monde du travail est forte. La moindre velléité de protestation devant ces conditions-là de travail étant la cible d'une presse majoritaire toujours « chienne de garde ». Faire son boulot quotidien héroïquement donc... aussi parce qu'on l'aime, par fraternité et souci des autres, encore parce que c'est vital pour subsister. Il faut donc payer cher de sa personne mais en plus fermer sa gueule ! Et rentrer le soir chez soi la boule au ventre avec la crainte de pouvoir transmettre cette saloperie à celles et ceux qu'on aime.

Et puis il y a les « soignants » dont on redécouvre bien tardivement la fonction et la générosité, en fait plus *soignantes* que *soignants*. Facilement applaudis chaque soir et qu'il y a

peu avaient besoin d'être « physiquement » soutenus dans la rue quand ils y étaient matraqués par les flics, sous le regard méprisant ou condescendant de ministres successifs aveugles. Des soignants qui annonçaient depuis 20 ans la catastrophe prévisible. Des « pleurnichards » vient de déclarer l'un des représentants emblématiques de la presse en question.

Étrange situation donc où *les libérés* du travail sont « enfermés », dépendent d'un contrôle administratif de plus en plus invasif, sont parfois encore « entravés » par l'exigüité de leurs conditions d'existence et où *les assujettis* au boulot, certes libres de leur mouvement, sont de plus en plus contraints par un travail dont les droits reculent. Alors qu'on aurait pu imaginer au contraire qu'étant en « première ligne », on s'empresse d'améliorer leurs conditions d'emploi et de rémunération.

## Un nouveau révélateur

Une nouvelle fois saute aux yeux l'insupportable état des inégalités en France. Après « la crise des Gilets jaunes » qui en fut un profond révélateur, ce qui nous atteint aujourd'hui enfonce le clou. Si le virus frappe aveuglement, on n'est pourtant pas égal devant cette pandémie. Inégalités sociales, culturelles, géographiques souvent conjuguées font que certain·e·s trinquent énormément plus que d'autres. Les comptes seront à établir.

## Rester libres de penser et d'agir

Nous vivons « des temps déraisonnables », ceux de « l'urgence sanitaire », de l'incontournable et nécessaire réduction imposée et généralement consentie de nos droits pour combattre ce satané virus. Nous consentons à cela parce que nous sommes responsables et raisonnables mais devons veiller à ce que cette

exceptionnalité n'entre pas dans le droit commun, comme avec d'autres lois rognant déjà les libertés publiques. Ces libertés dont, bousculés que nous sommes par la situation inédite que nous vivons, le matraquage idéologique, nous perdons toujours un peu plus, le sens et les contours. La peur écrasant tout sur son passage.

Le confinement a eu son cortège de manipulations, de mensonges délibérés ou encore par omission. Trop de communication, trop d'experts qui poussés par le sensationnalisme de la presse s'émancipent à bon compte de leur expertise, pas assez d'informations fiables ou non contradictoires. Avec au bout un peu plus de perte de confiance des populations dans les institutions et leurs représentants, bref une crise à forte potentialité autoritaire. Aussi du droit de penser autrement, du politique, qui s'accroît et peut conduire au pire démocratique. Le déconfinement ne sera pas vacciné de cela.

### L'après comme un avant?

«L'après» qu'on annonce n'est ni programmé ni programmable, il sera ce que nous serons capables d'en faire collectivement, disons qu'il est ouvert. À forte dimension sociale et publique, environnementale ou au contraire accouchant d'un rebond néo-libéral et capitalistique qui déjà se prépare. Il va falloir à nouveau sauver le soldat Ryan. La récession qui s'annonce risque fort «naturellement» de s'appliquer d'abord aux plus faibles. Une très grande vigilance démocratique va devoir se développer si nous ne voulons pas que ce scénario se réalise. Comme toujours *ni responsables, ni coupables*, les politiques, les décideurs conscients qui ont délibérément fait les choix qu'on sait vont se dire innocents.



«Quels corps donc demain, en EPS, ludiques, sportifs, artistiques, gorgés de social et de culturel ou esthétisant, individualisant, hygiénistes?»

### Un tsunami sanitaire et sécuritaire

Tous les sondeurs ou presque l'affirment la crise du Coronavirus est anxiogène et délétère, les confinés en particulier, aussi les autres, vont mal et personne ne sait bien les effets à venir de la toxicité de la situation? Et ce sont aussi ou d'abord nos «corps» qui, dans tous les cas de figure, sont «prisonniers» de l'urgence sanitaire. C'est elle qui les contraint, les empêche de s'exprimer, d'exulter... Les réactions sont contrastées, ici la prostration et le repliement sur «soi», là, au contraire, la redécouverte de son état d'être avant tout social, le goût de l'ouverture et du partage, en famille avec les voisins. Et les corps sont au diapason de cela. Ici on s'ingénue à les mettre ou les remettre en mouvement, on va même jusqu'à inventer du «corps», à jouer avec, à se jouer de lui, à se saisir de tout ce qui pousse à la vie physique. Qu'importe le flacon s'entend-t-on dire! Pour emprunter ce terme au philosophe Yves Schwartz, c'est aussi le devenir de notre «corps soi», de notre personne comme personne d'abord physique, «matérielle», qui a commencé de se jouer dans le confinement, qui se rejouera dans le déconfinement. Et les risques sont multiples. Pour certains c'est celui d'un corps oublié, perdu de vue... «corps et âme», pour d'autres c'est le mirage d'un corps virtuel. Simultanément ce sont sans doute aussi des opportunités corporelles nouvelles qui s'annoncent. Les «prof» d'EPS doivent être vigilants

### Quelle EPS dans cet «après»?

N'en doutons pas, elle est dans le jeu. Quelle sera la représentation dominante de l'EPS de sortie de crise... en septembre? Obligatoire et nécessaire, facultative et superflue. Qu'est-ce qui aura bien trotté dans la tête de nos élèves, dans celle de leurs parents, des décideurs, de ce point de vue et au-delà de l'agitation, peut-être trompeuse, présente sur les réseaux sociaux. Tout le monde se sera-t-il vraiment dépensé, aura-t-il ressenti dans son corps même ce besoin d'activité physique? Qui l'aura fait, qui s'en sera «dispensé»? Quelle «continuité pédagogique» en quelque sorte? Bref le mouvement aura-t-il été général et égal?

Et les problèmes telles des poupées gigognes s'emboîtent les uns dans les autres. La présence ou l'absence pour chacun-e, dans sa vie, de son propre corps mais aussi alors pour celles et ceux qui s'y réfèrent, le sens de ce qu'on lui fait faire. Quel sera à terme l'influence de la crise sanitaire sur le devenir d'une EPS qui s'interroge sans doute comme jamais sur ce qu'elle doit être mais qui aussi s'est déjà fortement engagée dans une voie que nous contestons: celle d'une éducation à une pauvre santé. Les réseaux sociaux très mobilisés en ce moment s'agissant de la vue physique de la population confinée nous éclairent en partie. Des options s'affichent qui poussent à la réflexion et à la controverse. Quels corps donc demain, en EPS, ludiques, sportifs, artistiques, gorgés de social et de culturel ou esthétisant, individualisant, hygiénistes? L'alternative peut paraître caricaturale, nous en prenons ici le risque en souhaitant être démentis par les faits. Nous le prenons d'autant plus en écoutant une certaine petite musique annonçant le redéfinition de nos missions. Professeurs de «santé», professeurs de «bien-être» après avoir risqué d'être professeurs «d'équilibre personnel», ce sont les contours d'un avenir professionnel incertain. Il nous reste, car nous avons des arguments, à en modifier le cours. ♦ Alain Becker